

Appel à communication

Colloque Raymond Aron

La diplomatie au XXI^e siècle : derrière le diplomate, le négociateur?

Amphithéâtre François-Furet, EHESS
25-26 juin 2018

Colloque organisé par le CESPRA (Centre d'Etudes Sociologiques et Politiques Raymond Aron, EHESS) et la Société des Amis de Raymond Aron en partenariat avec le CAPS (direction de la prospective, MEA) et l'IRSEM (Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire)

Une observation empirique apparaît comme centrale dès qu'il s'agit de penser la diplomatie : les grands ambassadeurs négociateurs ont disparu avec la Conférence de Yalta et l'extinction de l'esprit des grands Congrès et Conférences internationales du XIX^e siècle. La diplomatie des Sommets du XX^e et XXI^e siècles témoigne, au contraire, de l'effacement des diplomates au profit des *leaders* politiques : présidents, premiers ministres ou ministres des affaires étrangères — ces derniers, de moins en moins diplomates, de plus en plus ministres. Même là où les ambassadeurs ont encore un rôle à jouer, ils n'ont plus la vedette. Ils sont remplacés, voire supplantés, par des acteurs non-étatiques spécialistes de médiation et de diplomatie non-conventionnelle. L'action diplomatique s'avère de plus en plus difficile dans un siècle qui, selon Pierre Hassner, est porteur d'« une complexité mouvante, de plus en plus complexe et de plus en plus mouvante ». ¹ Serait-ce la conséquence de la globalisation et de l'élargissement du champ diplomatique, de la présidentialisation des régimes et de la centralisation des pouvoirs, ou de l'affaiblissement de l'État et de la souveraineté nationale?

Si l'objectif d'un diplomate n'est pas nécessairement de conclure une négociation mais de créer un espace de négociation, comment penser alors les instruments et les techniques de la négociation? Comment concevoir le type de négociations qui introduirait une nouvelle ère de sécurité collective, si les négociateurs ne sont plus forcément les diplomates? Quels outils développer quand l'action diplomatique ne se fait pas au sein d'une « zone de civilisation » comme le dit Aron? Comment mettre fin aux conflits locaux en dehors d'une perspective de compromis entre états souverains? Négocier à tout prix un accord local de cessez-le-feu n'est-ce pas retarder ou rendre impossible un règlement de fond? Enfin, la discussion sur la diplomatie du XXI^e siècle porte aussi sur la capacité de la science et de la technologie à constituer un nouvel outil de la diplomatie internationale. Peut-on alors considérer que la science et la technique contribuent à établir une « aire civilisationnelle » qui ouvre un nouvel espace de négociation, condition de toute diplomatie?

C'est une réflexion sur la diplomatie comme type original d'action, sur le rôle du diplomate tel qu'il est vécu par ses praticiens, sur les moments décisifs de l'action diplomatique, ses conditions et ses conséquences, qui sera l'objet de la réflexion. Le colloque propose d'allier analyse historique à l'étude empirique du contemporain sans perdre de vue le questionnement philosophique et politique, celui du « système de pouvoir dans lequel s'insère l'idéologie qui commande la diplomatie », pour citer Aron.

Les sujets d'interventions peuvent porter sur les thèmes suivants, de manière non limitative :

- **La diplomatie comme « type original d'action »** : Des écrits de Machiavel à Grotius, et de François de Caillères à Kissinger, comment peut-on comprendre la diplomatie comme type original d'action politique? Quels auteurs, quels axes analytiques nous permettent d'analyser empiriquement et philosophiquement l'action diplomatique dans sa spécificité?
- **Sur la nature du diplomate et de l'ambassadeur** : Qui peut-être diplomate? Quel est le rôle des praticiens de la diplomatie non-conventionnelle? Quelle idée se font de la diplomatie ceux qui la pratiquent? Quelle compétition ou complémentarité entre acteurs étatiques et non-étatiques? Quelle spécificité des acteurs religieux?
- **Les types de diplomatie** : Diplomatie économique, scientifique, religieuse, nucléaire, économique, diplomatie préventive, « *soft power* », « *club diplomacy* » ou diplomatie à huit-clos, « *network diplomacy* » ou diplomatie des réseaux pratiquée en public et en collaboration avec des praticiens de la diplomatie non conventionnelle... Ces catégories nous permettent-elles de penser une nouvelle diplomatie étatique?
- **La négociation** : La diplomatie suppose des instruments de négociation. La négociation est toujours une option quand il n'y a pas d'accord (quand on n'est pas d'accord) mais pour qu'elle soit possible, il faut partager des instruments. La science politique offre-t-elle des analyses satisfaisantes des instruments de la négociation, des protocoles diplomatiques et du vocabulaire diplomatique?
- **La prévision** : Quel est le rôle de la prévision, des études prospectives, dans l'établissement d'une diplomatie efficace? Quel rapport entretenir entre stratégie et diplomatie? Les études stratégiques centrées sur la rationalisation de la violence sont-elles une bonne ressource, un bon point de départ, pour les diplomates?

Le comité scientifique est composé de : Sophie Marcotte-Chénard (Carleton University), Elisabeth Dutartre-Michaut (EHESS/CESPR), Jean-Vincent Holeindre (Paris 2, IRSEM), Jean-Baptiste Jeangène-Vilmer (IRSEM), Olivier Roy (EUI, Florence), Cynthia Salloum (EUI, Florence), Justin Vaïsse (CAPS, MEA) **TBC**

Le comité d'organisation est composé d'Elisabeth Dutartre-Michaut (EHESS/CESPR) et de Cynthia Salloum (EUI/RSCAS-Florence, Sciences Po-Paris).

Modalités pratiques :

- Les propositions (entre 500 à 800 mots) sont à envoyer par courriel à l'adresse suivante: cynthia.salloum@sciencespo.fr
- **Date limite pour l'envoi des propositions : Lundi 19 mars 2018.**
- Date à laquelle les contributeurs recevront une réponse : Lundi 2 avril 2018.